

Guy Hoffmann

Le Théâtre des Capucins a 15 ans

Certes, quinze ans, ce n'est pas vraiment un anniversaire à fêter, mais c'est déjà une étape à laquelle il peut être intéressant de s'arrêter, surtout s'il s'agit d'un secteur culturel en pleine mutation. La rénovation de l'ancien théâtre municipal rue des Capucins après de longues années d'hésitations a permis de faire resurgir l'ancienne église des Capucins. En 1985, l'ancien théâtre municipal, un peu à l'italienne, vieillot et poussiéreux, s'est transformé en salle moderne de 300 places au coeur d'un îlot rénové voué à l'habitat, au commerce et aux loisirs. Des terrasses l'entourent, la cour sert d'espace culturel certaines nuits d'été. La rue des Capucins s'est faite rue piétonne, commerçante et culturelle.

Marc Olinger et
Philippe Noesen
dans
„Le Souper“



Un théâtre voué à la création

Le Théâtre des Capucins est un espace, mais c'est surtout une structure avec son dynamisme propre. Il a dès le départ été voué à la création. Le choix du directeur y a été pour beaucoup.

Marc Olinger est administrateur, mais surtout homme de théâtre. Soit dit entre parenthèses: le bureau où nous nous rencontrons reflète assez bien cette diversité. L'ameublement moderne, l'ordinateur, les dossiers voisinent avec un décor incongru de fauteuils et canapé bourgeois récupérés de la „Puce à l'oreille“ de Georges Feydeau!

Le parcours de ce professeur de français reconverti dans le théâtre s'identifie avec l'essor de la création théâtrale au Luxembourg. Etudiant à Paris, il y fréquente la Sorbonne et les cours Simon où il participe à des productions comme acteur et comme assistant du metteur en scène. Rentré à Luxembourg, il crée le TOL (Théâtre Ouvert Luxembourg) en 1973 tout en poursuivant sa carrière d'enseignant jusqu'à l'ouverture du Théâtre des Capucins en 1985. Depuis lors, il n'a jamais cessé d'exercer son métier d'acteur et de metteur en scène tout en gérant son service.

Le Théâtre des Capucins a été la première salle publique du pays à se consacrer principalement à la création, à côté de spectacles de tournée achetés dans les pays voisins. Renaissant après un abandon de près de vingt ans, depuis 1965 lorsque l'ancien théâtre municipal a fermé ses portes pour laisser la place à l'architecture moderne et rutilante du Théâtre du Millénaire, le lieu a été reconstruit entre 1980 et 1985.

Premier lieu de création théâtrale publique au Luxembourg, le danger était de le voir monopoliser, avec les moyens financiers assez importants dont il disposait, toute l'activité créatrice de la place. Il n'en a rien été. Marc Olinger s'est toujours voulu éclectique et ouvert. Il a ses rondeurs et sa rigueur, mais il a bien compris que le théâtre ne pouvait vivre et se développer dans un si petit milieu que dans et par un effort commun du théâtre public et du théâtre privé.

Concurrence certes, mais concurrence amicale. Il ne fallait surtout pas écraser de son poids de théâtre public les théâtres privés qui font depuis des années un travail extraordinaire avec très peu de moyens. L'Etat, on s'en souvient, a très longtemps ignoré le théâtre, et ce furent les villes de Luxembourg et d'Esch qui ont permis au théâtre de création de se développer dans ce pays. L'éclosion d'une activité théâtrale permanente, très récente, est due aux efforts et à l'initiative de quelques mordus qui ont clairement eu comme objectif d'évoluer vers un niveau professionnel.

Le théâtre comme profession

Le temps des amateurs est bien passé. Non qu'il ne se fasse plus de théâtre d'amateur à succès - somme toute, la "Revue" annuelle draine chaque année des milliers de spectateurs-, et le théâtre qui se crée dans les salles de fêtes de quartier ou de village est bien vivant. Mais le temps est révolu où le théâtre professionnel était importé et où la seule activité théâtrale au Luxembourg était le fait d'amateurs.

Aujourd'hui, quelles que soient les représentations que vous allez voir et quel que soit votre jugement artistique, il faut convenir qu'elles ont toutes atteint un niveau de professionnalisme inconnu il y a une dizaine d'années. Les conditions de travail ont changé. Désormais, les répétitions se font le jour, et non plus le soir justement parce que ce sont des gens qui ne font que ce métier-là. Cela est vrai pour les acteurs, les metteurs en scène, les décorateurs, les costumiers, les musiciens. Tout un secteur de bons professionnels du spectacle s'est créé dans ce pays, relayés et soutenus par de très bons techniciens et artisans occupés dans les théâtres municipaux, devenus à leur tour au fil des années de vrais professionnels du théâtre. Evidemment, les ateliers des débuts du Théâtre des Capucins, trop exigus, se sont développés entretemps et ont été transportés à la rue de Hollerich, dans l'ancien garage Mazda.

Des coproductions tous azimuts

La preuve de ce professionnalisme, c'est que le théâtre luxembourgeois s'inscrit désormais dans un espace théâtral européen. Depuis des années Marc Olinger collabore à la Convention théâtrale européenne, un réseau de théâtres publics importants pour la vie théâtrale de leurs pays qui s'étend sur toute l'Europe, à l'est comme à l'ouest.

Cette volonté d'ouverture permet d'entreprendre des coproductions avec des théâtres étrangers, comme tout récemment avec le théâtre de Trèves, de Bregenz ou encore, pour le domaine français, avec Gérard Gelas d'Avignon. Faut-il rappeler que le Théâtre du Centaure a joué au festival d'Avignon l'année passée, et le Théâtre des Capucins en 1998? La demande, de la part de troupes étrangères, est grande pour travailler avec le Théâtre des Capucins ou d'autres troupes de la place. Les acteurs vont et viennent entre Luxembourg et l'étranger, répètent à l'étranger pendant deux à trois mois pour une coproduction. Ceux qui travaillent surtout à l'étranger, aiment désormais revenir et participer à l'une ou l'autre production.

Certains poursuivent une carrière ici et ailleurs. Le renouvellement se fait grâce au Conservatoire municipal où les classes de Marja Leena Juncker, de Patrick Hastert et récemment de Myriam Müller génèrent sans cesse de nouveaux talents. La nouvelle génération (les Fabienne Biever, Tom Leick, Sascha Ley, Daniel Plier et bien d'autres) n'a désormais plus l'obligation de passer d'abord par l'étranger, mais peut trouver du travail intéressant à Luxembourg. Dans cette optique le statut d'artiste indépendant devenu possible par la loi du 1er novembre 1999 est capital pour créer des emplois dans ce secteur en permettant aux jeunes d'organiser leur avenir matériel. Les règlements d'exécution devraient sortir au cours du mois de février.

Ce nouveau professionnalisme qui s'est instauré au fil des années a envoyé aux

oubliettes l'idée d'une troupe professionnelle permanente, sur le modèle allemand, un instant évoqué au début des années quatre-vingts. S'il y a un noyau dur d'acteurs et de metteurs en scène que l'on trouve souvent travaillant ensemble, il reste possible d'aller de l'un vers l'autre, sans exclusion, au gré de l'offre et de la demande. Le recours à des professionnels étrangers, souvent des "free lance", permet de renouveler le réservoir et de le diversifier. Cela est vrai aussi pour les décors; Marc Olinger cite le décorateur allemand Rascher ou le Belge Jassogne qui aiment venir travailler à Luxembourg.

Stagnation du public: motiver les jeunes...

Le théâtre est presque toujours subventionné, mais cela ne le dispense pas de chercher son public, d'établir avec ce public ce rapport de fidélité et de connivence qui lui permet de vivre et d'évoluer. Car les comédiens, contrairement à d'autres artistes, ne peuvent se passer du contact direct avec un public divers et changeant.

Depuis ses débuts, le public du Théâtre des Capucins a varié entre 28 000 à 32 000 spectateurs par an. Ces dernières cinq à six années, il a stagné en nombres. D'essentiellement jeune, le public est devenu plus adulte. Le nombre d'abonnements d'élèves du secondaire a diminué. Marc Olinger est persuadé que la motivation des jeunes d'aller au théâtre passe par les enseignants:

"Pendant des années, j'ai maintenu le contact avec le milieu d'enseignants. J'ai participé au stage des futurs professeurs. Ce contact, je l'ai perdu un peu depuis la réforme du stage, mais nous sommes en train de le renouer d'une autre façon..."

Les responsables se sont donc décidés à faire un effort en direction des jeunes. La commission du théâtre a engagé plusieurs représentations de textes qui figurent au programme des lycées, comme *Zadig*, de Voltaire, *la Chute* de Camus ou encore *l'Ecume des Jours* de Boris Vian. Toutes ces représentations ont affiché complet parce que les professeurs ont engagé leurs élèves à compléter l'étude de texte en classe par la visite du théâtre. Pour la saison en cours, Marc Olinger monte *Electre* de Jean Giraudoux qui figure au programme des premières et qui sera représenté une douzaine de fois à partir du mois d'avril.

Autre initiative: les Jeunesses Théâtrales vont être ravivées grâce à une équipe qui vient de se former tout récemment autour de la professeur Josée Zeimes, animatrice d'une troupe de théâtre au lycée Robert Schuman et maintenant détachée au ministère de l'Education nationale pour s'occuper des nombreuses troupes dans les lycées. Autour d'elle on retrouve les enseignants connus pour leur engagement dans l'animation théâtrale auprès des élèves, comme Alex Reuter, du Lycée Hubert-Clément d'Esch/Alzette, Bob Flammang, du Lycée classique de Diekirch, de Christiane Müller du Lycée Mathias Adam de Pétange. Cette association

sans but lucratif, animée par des amateurs et non par des professionnels, se donne comme objectif de maintenir et d'établir le contact entre les groupes de théâtre dans les lycées et avec le monde du théâtre professionnel, d'animer la vie théâtrale au sein des établissements et d'amener ainsi les jeunes au théâtre.

L'animation théâtrale venue du dehors a souvent peiné à entrer dans les écoles. A cette fin, pourtant, le budget de la ville prévoit 1,5 millions de francs pour l'année en cours en vue d'engager à durée déterminée (4 mois) des animateurs, essentiellement des acteurs, qui iront offrir leurs services aux professeurs, en complément des cours de littérature, pour réciter soit des scènes soit des poèmes ou tout texte littéraire. Ainsi Véronique Fauconnet, pour le domaine français, et Frédéric Frenay, pour le domaine allemand, se mettront à la disposition des classes au cours de l'année, selon les demandes des enseignants.

Comme il y a des groupes de théâtre dans presque chaque lycée, il peut être intéressant de faire intervenir de jeunes acteurs dans l'une ou l'autre production des Capucins. Ainsi est née l'idée de choisir trois groupes de trois élèves chacun, issus de différents lycées pour jouer alternativement le chœur des trois Euménides dans *Electre*.



„Beckett X3”
Germain Wagner et
Luc Feit

„Romeo und Julia”
(W. Shakespeare)

„Roberto Zucco“
de Bernard-Marie Koltès
Gilles Chabrier, Marie-Pierre Mouillard

Enfin, le Théâtre des Capucins dispose désormais d'enregistrements vidéo de ses productions, techniquement au point pour servir de moyen didactique dans des classes.

... et fidéliser un large public!

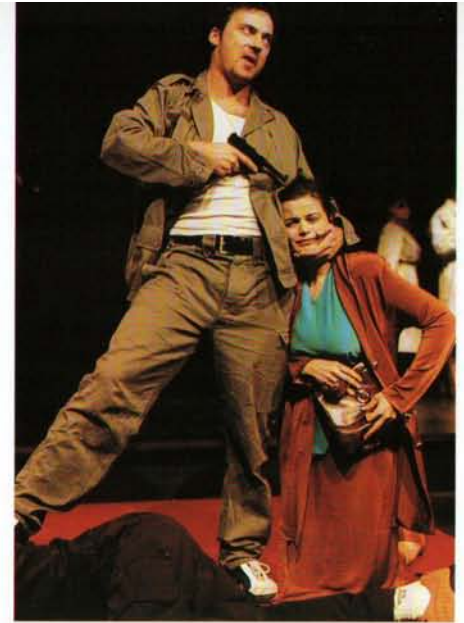
Mais le Théâtre des Capucins n'entend pas se confiner au public jeune. La fermeture du Théâtre du Millénaire, de janvier 1999 à 2002 pour travaux de réfection, peut être une chance de convaincre le grand public de venir assister à certains spectacles du Théâtre des Capucins.

En 1999, le nombre de ses spectateurs a peu bougé. Mais la saison de 1999 à 2000 a permis de faire un effort particulier en direction du public de la grande salle. Quelques productions ont été invitées, spécialement destinées à ce public, comme *Schöne Bescherungen* ou *Quadrille* de Sacha Guitry. Le "Letzeburger Theater" s'est installé aux Capucins avec une pièce qui y a été jouée pendant 22 soirées à guichets fermés. Son public l'y a suivi. Il a très bien accroché pour certains spectacles plus populaires comme les soirées Auguste Liesch ou Putty Stein, et celle consacrée à Pir Kremer. Ce ne sont pas à proprement parler des productions du Théâtre des Capucins, mais celui-ci est identifié par le public comme producteur.

Il apparaît aussi de plus en plus clairement que le théâtre doit faire un effort permanent pour s'imposer dans une société envahie de loisirs de toutes sortes. C'est un travail d'éducation qui doit commencer dès le plus jeune âge. Marc Olinger souligne à cet égard l'importance du travail du groupe d'animation théâtrale du service de l'enseignement de la ville de Luxembourg, sous la conduite de l'instituteur Fred Keup, qui choisit des spectacles pour enfants, organise un concours de pièces (le dernier a vu Jemp Hoscheit remporter le premier prix avec une pièce en français pour enfants qui sera jouée au Théâtre des Capucins). De même, le CAPEL (centre d'animation pédagogique et de loisirs), dirigé par Aloyse Ramponi, propose du théâtre dans le cadre de ses activités.

Cet effort doit être relayé par un travail de relations publiques. Ce travail a été entrepris par la Fédération des théâtres professionnels, à travers les pages spéciales publiées régulièrement dans toute la presse quotidienne du Luxembourg (130 000 exemplaires!), grâce à une subvention du Ministère de la Culture, à l'appui de la presse quotidienne et à l'apport propre des théâtres.

Ce qui est intéressant dans ce théâtre professionnel en construction, c'est qu'il est aussi un reflet de la diversité culturelle de notre ville et de notre pays. Les comédiens viennent souvent de la grande région. En outre, la situation des langues a bien changé depuis une vingtaine d'années. Des trois langues usuelles, le luxembourgeois reste plus que jamais fécond en textes



pour le théâtre, le français oral, désormais largement utilisé dans la société, a fait tomber pas mal de barrières entre un large public luxembourgeois et une langue autrefois réservée à une "élite cultivée"; l'allemand, enfin, profite de la facilité de cette langue pour les Luxembourgeois et des nombreuses synergies possibles au-delà des frontières.

Mais on s'aperçoit aussi qu'il faut un effort permanent et quotidien pour faire vivre ce théâtre dans un pays dont la tradition théâtrale est très jeune. Rien n'est jamais gagné définitivement. Mais le théâtre de création fait désormais partie intégrante de la vie quotidienne de notre ville et de notre pays.

Ben Fayot



„Onkel Vanja“
Myriam Müller et
Valérie Bodson

